

## Chapitre 10- L'histoire sociale

Prost puise ses exemples dans le *Cours d'histoire moderne*, 1828 de François Guizot, historien et homme politique français pendant la Restauration, et dans la thèse de Camille Labrousse, *La Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, 1944.

### Étude du texte de Guizot, dans le *Cours d'histoire moderne*

Guizot emploie dès 1828 la notion de « lutte des classes » et de « bourgeoisie ».

Marx écrit d'ailleurs en 1852 « je n'ai ni le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne ni celui d'avoir découvert leur lutte. Les historiens bourgeois avaient bien avant moi exposé le développement historique de cette lutte des classes ».

Mais Guizot généralise largement en parlant de la classe sociale, c'est à dire d'entité unique, alors qu'une pluralité individus qui s'y inscrivent. Le récit de la classe bourgeoise brossé par cet historien est partiellement psychologique et juridique : il s'intéresse davantage à la pensée des individus qu'à leurs liens avec la production des richesses ou à ce qui les rassemblent, c'est à dire à leurs critères d'appartenance (en quoi ils se reconnaissent entre eux). Guizot en dresse donc un portrait trop général.

### Étude de l'introduction de la thèse marxisante de Labrousse

On pourrait dire qu'inversement, Labrousse, grâce à son exemple de la crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime, s'intéresse davantage aux différents revenus qu'aux groupes sociaux. Il cite le « prolétariat » et la « bourgeoisie » mais par rapport à des types de revenus précis.

Contrairement à Guizot, Labrousse ne fait mention ni de la psychologie ni de l'affect juridique s'ils n'ont aucun lien avec les revenus. Par le domaine économique, il perçoit le domaine social et donc les grands groupes sociaux, mais aussi le domaine politique puisque l'événement (selon le paradigme labroussien) peut s'expliquer par l'économique et le social. Il part de données abstraites pour en déduire le contexte socio-historique, et il découpe ses travaux grâce à une périodisation économique permise par les recherches.

De plus, ses travaux sont basés sur une exigence de synthèse, une exigence d'explication des causes et une rigueur scientifique qui font florès jusqu'aux années 1980.

### Le déclin du paradigme labroussien et le retour à l'individu

L'effondrement du socialisme et la critique du marxisme vont peser sur le paradigme marxiste. Les historiens vont peu à peu abandonner les termes de classe et de lutte sociale. En effet, les statistiques et les sociologues ont démontré les failles de ces termes, et les historiens en ont conclu que le terme de classe ne pouvait servir que d'outil de précision et non du matériel initial de recherche. Le réductionnisme marxiste et labroussien ont donc été oubliés et écarté de tout travail historique pour éviter tout déterminisme. La place de l'Homme a donc été reconsidérée, et on s'intéresse de plus en plus à la micro-histoire, en regardant à la loupe un fait précis afin de déduire une société plus large. Aujourd'hui, les historiens portent un intérêt particulier aux pratiques, aux us mais aussi aux représentations historiques plutôt qu'à la hiérarchisation des causes. S'est développé un grand intérêt pour l'individu dans sa personnalité : on isole un personnage et on essaie de comprendre la vision qu'il avait de la société afin de tirer des conclusions des visions et des avis personnels.